

de saint François ont le droit de se rendre processionnellement à l'antique sanctuaire. Aujourd'hui c'est la fête solennelle. Hier nous nous y rendions vers 10 heures du matin par la vallée de Josaphat et le long du Jardin de Gethsémani. Chemin antique et véritable casse-cou ; mais la pensée que le Sauveur y a passé bien des fois nous fortifie et nous le fait trouver excellent.

Après le chant des Vêpres on se disperse. Les uns montent au minaret, d'autres à la tour russe d'où l'on jouit d'une vue superbe ; les plus hardis affrontent la chaleur et poussent jusqu'à Bethphagé ou Béthanie. Le repas du soir nous réunit de nouveau, puis tout le monde s'endort sous la garde de son bon ange.

Vers onze heures les religieux sont réveillés, et peu après on les entend avec quelques prêtres pèlerins psalmodier l'office divin, dans... une mosquée ! L'office terminé, nos Pères commencent la célébration de la sainte Messe et se succèdent jusque vers huit heures. De grand matin les fidèles de Jérusalem, religieux, prêtres et pèlerins arrivent, les uns pour offrir le Saint Sacrifice, les autres pour recevoir la sainte communion, là où Jésus quitta la terre.

Après la messe solennelle chantée par le T. R. P. Prosper-Marie, vicaire custodial, nous allons processionnellement au « Viri Galilæi » à quelques centaines de mètres au nord. Cet endroit est ainsi nommé à cause de deux colonnes qui y furent transportées probablement des environs de l'Ascension, et qui doivent rappeler les deux anges apparus aux Apôtres. (1) Un Père y chante l'évangile qui rappelle le fait, on prie un instant et on retourne au couvent de Saint-Sauveur par la route impériale.

Les pèlerins dont je viens de parler étaient espagnols au nombre d'environ 250 parmi lesquels plus de 80 prêtres. A leur tête était le vaillant catholique M. le marquis I.-M. Urquijo, nommé par bref pontifical président perpétuel du comité des pèlerinages espagnols en Terre-Sainte, et c'est du dernier jour de leur pèlerinage que j'ai parlé.

Durant leur séjour en Terre-Sainte, l'exercice du chemin de la croix fait par ces croyants a été particulièrement émouvant. A neuf heures, messe solennelle à Saint-Sauveur et communion générale.

---

(1) Cf. R. P. Barnabé d'Alsace — « La Montagne de la Galilée. » Jérusalem 1901 — p. 85 etc.